



PAR SERGE DELWASSE (86)

Pompon rouge et bonnet jaune

Documentation rassemblée avec l'aide de Marie-Christine Thooris et Olivier Azzola, Centre de ressources historiques de l'École

Le secret de la grande pyramide enfin dévoilé? N'exagérons rien, il ne s'agit pas ici d'égyptologie, mais d'une autre énigme suffisamment ardue pour résister à la sagacité de générations de polytechniciens : pourquoi la *jône*? pourquoi la *rouje*?

■ En 1823, l'École redevient militaire avec la Restauration. Les élèves sont dotés de deux chapeaux, l'un dur, le bicorne, l'autre mou, le bonnet de police.

Qu'est-ce qu'un bonnet de police? C'est la coiffure de repos (de «salle de police») car, pour jouer à la belote, le casque n'est pas très pratique. C'est également celle des forçats, des marins, bref, de tous ceux qui ont besoin d'avoir la tête couverte pour se tenir chaud. Le bonnet est «terminé par une touffe de fils», qui a donné d'un côté le pompon des marins, et de l'autre le gland du bonnet de police. Il a perduré dans les armées sous la forme du calot.

Du troupiér au bazoff

Ce bonnet de police chanté, par exemple, par Claris dans *Notre École polytechnique*, était du reste le modèle réglementaire de la troupe du Génie, c'est-à-dire avec passepoil et gland écarlates. En seconde année, *L'Argot de l'X* nous indique que les élèves l'échangeaient contre un «élégant bonnet de police à gland d'or», coiffure des sous-officiers (les *bazoffs*). En 1843, le bonnet de police à pompon est remplacé par un chapeau plus rigide à visière : le

képi. Les X conservent leur bonnet, mais n'ont plus le droit de sortir avec. On imagine la double conséquence, sachant que les élèves, à cette époque, payaient leur trousseau : plus besoin de payer le gland «or», remplacé à moindre coût par le *jône* – aussi appelé *jonquille* par les textes ; plus besoin de changer de couleur après la première année. C'est ainsi que la *rouje* et la *jône*, à l'origine la première et la seconde année, se sont mises à alterner, à un

moment qu'on peut situer entre 1843 et 1858.

En 1843, les X conservent leur bonnet, mais n'ont plus le droit de sortir avec

L'alternance décrétée

En 1874, on remplace le bonnet de police par un képi dit «de petite tenue», dont la grenade est bien entendu alternativement *rouje* ou *jône*. Hélas, le ministre se trompe en rédigeant le règlement puisqu'il écrit : «Elle est de couleur jonquille pour les élèves de 1^{re} année, et écarlate pour ceux de 2^e année.» On corrige



Bonnet de police «troupe», début XIX^e siècle.

Orange mécanique

La tradition se renouvelle. Dans les années 1950, les maillots de sport des équipes officielles mêlant deux promotions sont de couleur orange. Aujourd'hui, les *oranjes* sont les camarades qui, ayant eu la chance de faire partie de deux promos successives, sont à la fois *jônes* et *roujes*.

enfin, par le règlement de 1887, qui précise : «Sur le devant du bandeau est placée une grenade (hauteur 25 mm), brodée en laine jonquille pour les élèves d'une division ; en laine écarlate pour les élèves de l'autre division, et ainsi de suite en alternant.»

Chouchou et cagoule

Après plus d'un siècle de stricte alternance dans des domaines aussi variés que les maillots de sport, ou le titre de *La Jaune et la Rouge*, qui ne l'a finalement emporté qu'au nom de la Commission paritaire sur la presse, le *rouje* semble s'imposer définitivement sur deux éléments d'uniforme : le chouchou des polytechniciennes, et les cagoules des missaires. ■

Bibliographie

- *L'Argot de l'X*, illustré par les X, Albert-Lévy et Gaston Pinet.
- *Notre École polytechnique*, Claris.
- *Le Grand Uniforme des élèves de l'École polytechnique*, «Bibliothèque de l'X», Lavauzelle.